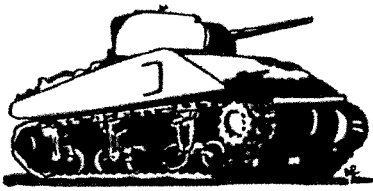


SENTIER DE LA MÉMOIRE

La bataille de Grussenheim

27, 28 et 29 janvier 1945

Inauguration du sentier : 28 juin 2015. Il est le fruit du travail de la commission communale du 70^e anniversaire de la Libération de Grussenheim composée de : BAUMANN Jean-Marie, DIETSCH François, FOECHTERLE Michèle, GROLLEMUND René, HABERKORN Christophe, HELFTER Gérard, HUEBER Amandine, JEHL Nathalie, KLIPFEL Martin, OBERLE Jean-Claude, SCHMITT André, SCHWEIN Étienne, SIMLER Agnès, STRAUDEL Amand, STRAUDEL Jean-Philippe, SUTTER Sylvain, SUTTER Thomas et WEIXLER Colette. Les panneaux ont été conçus par Jean-Philippe Strauel.



Sentier de la Mémoire

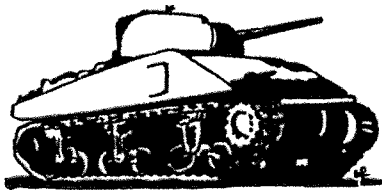
STÈLE COMMÉMORANT LA DESTRUCTION DE LA SYNAGOGUE

1



Inaugurée le 10 septembre 1995 par la commune de Grussenheim et les représentants de la communauté juive originaire de Grussenheim, cette stèle est placée à quelques mètres à l'est devant l'emplacement de la synagogue incendiée en 1940 sur ordre des autorités allemandes, au moyen de paille introduite à l'intérieur du bâtiment. Juste derrière la stèle se trouvait la maison du ministre officiant.

Ci-contre, des hommes du village posent à l'occasion d'une fête religieuse devant la synagogue.



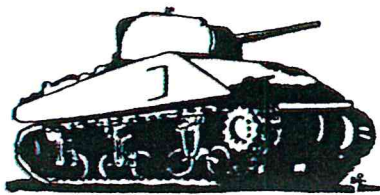
Sentier de la Mémoire

LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE ET SON CIMETIÈRE

2

Après la première guerre mondiale, la communauté juive de Grussenheim a implanté un monument aux morts dans l'entrée de son cimetière à l'ouest du village. Il a été réalisé par l'atelier Brutschi de Ribeauvillé. En 1948, en plus du nom des 8 victimes du premier conflit mondial la communauté juive y a apposé une plaque mentionnant le nom des 20 victimes, originaires de Grussenheim, mortes en déportation ou fusillées pendant le deuxième conflit mondial. A noter l'absence sur le monument de Marcel Dreyfuss, né à Grussenheim le 8 janvier 1910 et exécuté à Lyon le 22 mai 1944, à la suite d'une dénonciation d'une personne également originaire de Grussenheim. Marcel Dreyfuss était responsable d'un réseau de résistants.





Sentier de la Mémoire

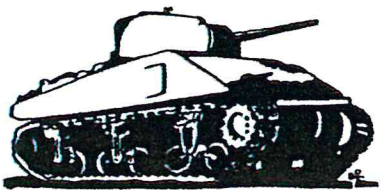
LE CHAR MÉMORIAL

« CHEMIN DES DAMES »

3

Il s'agit d'un Sherman M4 A2 qui porte le n°41. Il a été mis hors de combat dans le Ried de Grussenheim, à environ 1000 mètres à l'ouest de l'endroit où il est érigé aujourd'hui, non loin de l'intersection du chemin du Moulin et de la départementale reliant Illhaeusern à Riedwihr, nommée à l'époque des combats « carrefour 177 sud ».

Maurice Boverat raconte les derniers instants du char le 26 janvier 1945 : « le *Chemin des Dames* est atteint de plein fouet. Minozi est projeté loin du char mais s'en tire sans dommage ; le chef de char, bien que très sévèrement blessé, réussit à sauter à terre, mais notre pauvre camarade Mager n'a pas cette chance : gravement touché, il parvient à grand' peine à se hisser hors du char au milieu des flammes, mais là ses forces l'abandonnent... Le lendemain un volontaire ira sous les obus chercher son cadavre calciné et ratatiné ».



Sentier de la Mémoire

LE PONT « LIEUTENANT ARNAUD »

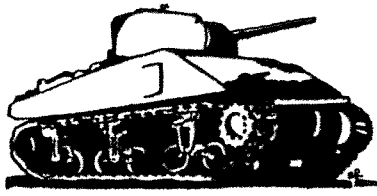
3

Ce pont est un des symboles de la bataille de Grussenheim, car dans la nuit du 27 au 28 janvier la tentative infructueuse de rétablir une passerelle sur la Blind, pour remplacer le pont en bois détruit aura fait plus de 50 victimes. Le 28 janvier au matin la pose d'un pont est enfin finalisée.

Malheureusement ce pont qui aura demandé tant d'efforts restera inutilisable, un char en obstruant le passage.

Aujourd'hui c'est toujours cette même structure métallique qui permet le franchissement de la Blind, structure que l'on peut observer sous le pont. Cicontre le pont tel qu'on pouvait le voir en 1991, avant son élargissement.

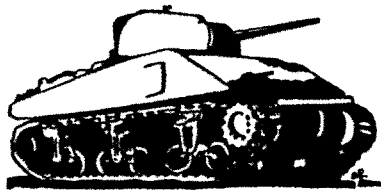




Sentier de la Mémoire STÈLES « DUCHAINE-HOILER » ET « ROUX-GABORY-AHMED-BÔ »

4
et
5

Ces deux stèles rappellent que la progression sur le chemin du Moulin, le long duquel elles sont implantées, a été le théâtre d'intenses combats de chars et de tirs d'artillerie, avant que les différentes unités atteignent le pont de la Blind le 27 janvier 1945. Le 28 janvier dans le même secteur le lieutenant-colonel Joseph PUTZ, le commandant PUIG, le capitaine PERRIQUET et deux lieutenants de la 1^{ère} Division Française Libre furent mortellement touchés par un obus.



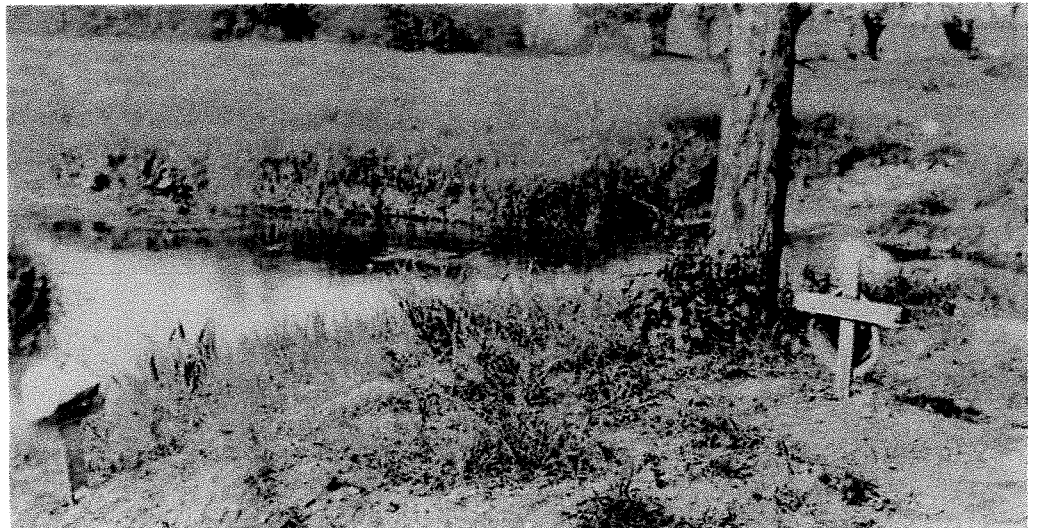
Sentier de la Mémoire REPLI SUR LA BLIND

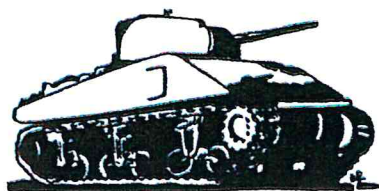
6

28 JANVIER 1945 : PERTES À LA 12^e COMPAGNIE

Le 28 janvier, une section de la 12^e Compagnie du Régiment de Marche du Tchad avait détaché des patrouilles qui avaient atteint les premières maisons de Grussenheim par l'ouest en longeant la Blind.

Le père de Robert Pineau raconte : « Au cours de ces patrouilles, le sergent-chef Claudel avait été tué vers 14 heures. Trois Allemands camouflés en blanc avaient été faits prisonniers et deux autres tués juste devant le pont sur la Blind. Vers 16h30, Tommy Martin se trouvait avec sa patrouille à l'entrée du village quand s'y abattit le tir de l'artillerie française. La patrouille se replia, mais en arrivant dans les bois au bord de la Blind, elle fut prise sous le feu d'une batterie allemande qui faisait barrage en avant du front. Tommy Martin et son suivant Flain furent tués sur le coup. A ce moment le capitaine de Castellane, commandant la 12^e Compagnie, rassemblait son monde pour reporter son attaque plus au sud et force fut donc aux hommes de la patrouille d'abandonner leurs camarades morts. Le corps de Tommy Martin n'a pu être retrouvé ou du moins identifié. »





Sentier de la Mémoire

ENTRÉE SUD : 28 JANVIER 1945

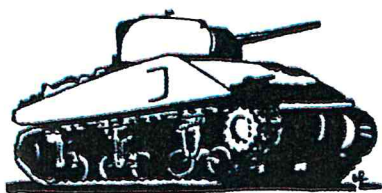
ACCROCHAGE IMMÉDIAT

7

Le 28 janvier 1945, en milieu d'après-midi, le capitaine de Witasse entre dans Grussenheim par l'entrée sud avec deux chars du 501^e Régiment de Chars de Combats et des fantassins du Régiment de Marche du Tchad. Les combats sont de suite intenses.

Dès les premiers instants, le lieutenant Franjoux est tué, à proximité de la route. Egalement en bordure de la route et à proximité immédiate du garage, Jean Lambert, est tué sur le coup dès le début de l'action. C'est là également que fut tué à peu près au même moment, par un éclat au ventre, François Foltz, armé du tromblon lance-grenades.

Le caporal-chef Lemarchal, de la 11^e Compagnie du RMT, nous a fait le récit suivant de ces événements : « Nous avons attaqué Grussenheim le 28 janvier. Dès la descente des voitures nous avons été stoppés à l'entrée du village par une mitraille et une fusillade intenses. Robert Pineau était armé du tromblon lance-grenades et, dès les premiers instants, fut blessé au bras. Il fut pansé par le lieutenant Dusehu, adjoint au commandant de compagnie, tué le lendemain 29 par un obus. Il retourna aussitôt au combat, refusant l'évacuation à laquelle il avait bien droit. Je le vis tirer au lance-grenades dans la première maison du village, qui nous paraissait suspecte, puis il retourna vers un trou d'où un camarade lui signalait un nid de mitrailleuse dont le tir gênait considérablement notre progression et qui faisait des ravages dans nos rangs. Robert Pineau se mit à genoux pour tirer, mais une nouvelle balle l'atteignit en pleine poitrine et le coucha. Il s'écria : « Je suis touché ». Le combat empêcha les camarades qui étaient à proximité de l'approcher aussitôt. Il fut relevé cinq minutes plus tard par mon ami Blanc et un autre camarade, Le Gal. Il leur dit : « Je suis touché à la poitrine ».



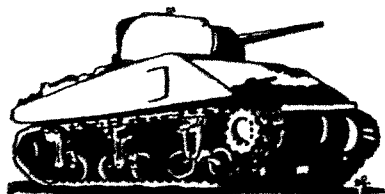
Sentier de la Mémoire

LA BORNE DU SERMENT DE KOUFRA

8

Située au kilomètre 1047 (le point zéro étant Utah Beach), la borne de Grussenheim a été inaugurée le 29 janvier 2012. Tout comme celles de Baccarat, Vesly, Mézières sous Ponthouin, Badonviller et Strasbourg, elle fait référence au serment que le général Leclerc, commandant de la 2^e DB, a fait prêter à ses hommes à Koufra en Libye en mars 1941 de ne pas déposer les armes avant que le drapeau tricolore ne flotte sur la cathédrale de Strasbourg. La « Voie de la 2^e DB » a pour origine la volonté de baliser toutes les communes traversées par la Deuxième Division Blindée depuis son débarquement le 1^{er} août 1944 à St Martin de Varreville (Utah Beach) jusqu'à la prise de Strasbourg, et même au-delà, puisque les combats pour la libération du territoire ne se sont pas achevés avec la prise de Strasbourg en novembre 1944.





Sentier de la Mémoire

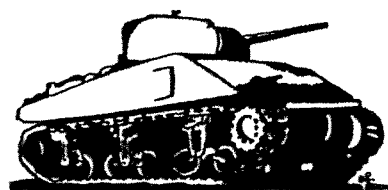
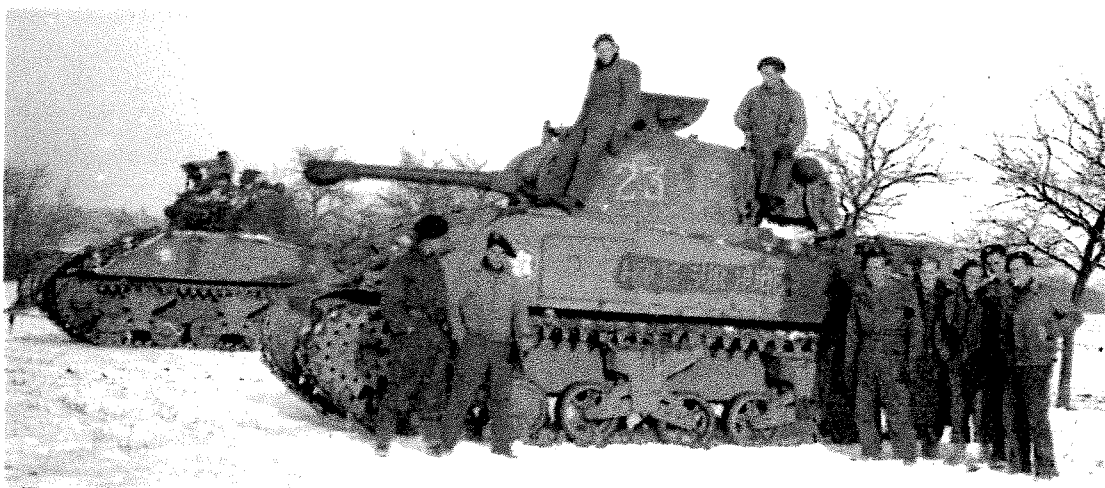
9

PLACE DE L'ÉTOILE

LES PREMIERS CHARS ENTRENT DANS GRUSSENHEIM

Le 24 août 1944 les trois premiers chars qui entrèrent dans Paris, pour libérer la ville étaient : le *Romilly*, le *Montmirail* et le *Champaubert*. Cinq mois plus tard, le premier char qui pénétra dans Grussenheim le 28 janvier 1945, n'était autre que le *Montmirail* accompagné par l'*Arcis-sur-Aube*.

Avant d'atteindre Grussenheim, l'*Arcis-sur-Aube* et le *Montmirail* sont stationnés à la sortie nord de Jepsheim. Roland Hoerd, le jeune alsacien tireur sur l'*Arcis-sur-Aube*, pointe son canon de 75 en direction de l'église de Grussenheim et, au troisième coup, descend le clocher, observatoire des Allemands. Les deux chars peuvent progresser vers Grussenheim sans être atteints par les tirs de mortier ennemis. Arrivés place de l'Étoile (du nom du restaurant se trouvant en 1945 à l'est de l'actuel rond-point), les chars enchaînent les combats. A la fin de l'après-midi le *Montmirail* est pris pour cible par un jeune Allemand genou à terre et bazooka sur son épaule. Le char est touché sans dommage. Le lieutenant Michard, chef de char est un peu secoué. En sortant de la tourelle il est mortellement touché par une balle qui l'atteint au niveau de la tempe.



Sentier de la Mémoire

10

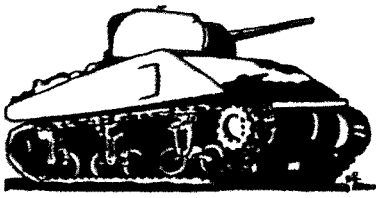
LES FAMILLES DES TUÉS

DES LIENS QUI PERDURENT DEPUIS 1945

Dès juillet 1945, Marcel Bô, père de Daniel tué à Grussenheim, organisa un pèlerinage des familles des soldats tombés à Grussenheim. Chacune étant pris en charge par une famille du village pour le déjeuner alsacien, et l'après-midi la visite du champ de bataille. Depuis 1946, tous les ans, le dernier dimanche de janvier, la commémoration de la Libération et le pèlerinage des familles se répètent. En 1947 fut inaugurée la stèle des familles des tués et des habitants de Grussenheim.

Pierre Debray a décrit de manière très juste cette fraternité toujours vivante : « Autour de Grussenheim s'est ainsi créée une véritable amitié : entre les familles des morts d'abord, entre elles et les habitants ensuite, et ceux qui tombèrent là ne sont pas morts en vain, un peu plus d'union a germé sur leurs tombes. Que Grussenheim soit un exemple, que non seulement on cite, mais que l'on imite. Village d'Alsace comme bien d'autres au temps de son bonheur, il est, me semble-t-il, devenu dans son malheur, le symbole vivant du fruit que porte « Le Grain Qui Meurt ».





Sentier de la Mémoire

LE POSTE DE COMMANDEMENT

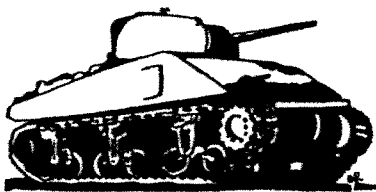
DE PIERRE DEBRAY, LIBÉRATEUR DU VILLAGE

11

Le 28 janvier 1945 peu après 12h, le lieutenant-colonel Putz, commandant les opérations pour la prise de Grussenheim, est tué. C'est le commandant Debray qui prend sa suite. Dans la soirée le village est tenu par les Français. Pour préparer la défense le Commandant installe son PC dans cette ferme. Il témoigne :

« Roulés dans nos couvertures, à même le sol, notre entassement nous tenant chaud, nous dormîmes malgré les bruits extérieurs des camions ravitaillant toute la nuit les unités en carburant, vivres et munitions avec accompagnement, un ou deux obus fritz de temps en temps. Brusquement, à 06h la cadence s'accéléra brutalement, me réveillant, et je secouai les autres prévoyant que ce devait être le signal d'une attaque. En effet presque aussitôt un, puis deux, puis tous les points d'appui, signalèrent qu'ils étaient tâtés et bientôt ce fut l'attaque générale, et même l'assaut.

Les Allemands attaquaient avec la rage du désespoir - beaucoup tombaient quelques uns passaient - à la porte arrière de notre ferme PC. Nos chauffeurs et même les radios durent faire le coup de feu et Castellane devait plus tard me montrer les Allemands tués à la baïonnette alors qu'ils escaladaient des appuis de fenêtre. »



Sentier de la Mémoire

CENTRE VILLAGE

12

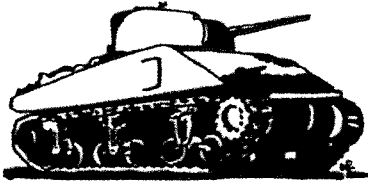
29 JANVIER 1945 : CONTRE ATTAQUE ALLEMANDE

Le matin du 29 janvier 1945 les Allemands lancent encore une contre offensive contre les troupes françaises essentiellement depuis les lisières nord et ouest du village, jusqu'à mener des combats au corps à corps à la baïonnette.

« A 9 heures, le lieutenant Ettori quitte le poste de commandement de la 3^e Compagnie d'Accompagnement du Régiment de Marche du Tchad, avec son half-track de commandement ; descendu du véhicule, il s'entretient avec quelques officiers, une balle l'atteint au ventre. Il est relevé par le lieutenant Benyamine, médecin, qui lui donne les premiers soins. Il est évacué immédiatement vers Ribeauvillé ; une demi-heure après sa blessure, il est sur la table d'opération. Malheureusement, il décédera 8 jours après.

Le lieutenant Dusehu, de la 11^e Compagnie du Régiment de Marche du Tchad, est tué, vers 10 heures, par un des derniers obus allemands alors qu'il quittait le PC où il était venu pour demander des renforts. »





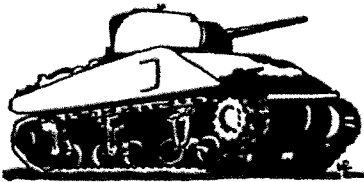
Sentier de la Mémoire « L'ANGE DÉCAPITÉ »

13

Les combats pour la libération de Grussenheim ont été particulièrement intense autour du cimetière dans la journée du 28 janvier 1945. La pierre tombale à « l'ange décapité » touché au ventre par une balle de gros calibre en est le témoignage. Ci-dessous une photo prise immédiatement après la bataille sur laquelle on peut distinguer l'ange.

Yves Mairesse : « Les fantassins allemands sont aux lisières du village. Je rejoins la section du lieutenant Bonaldi dans le cimetière, celui-ci est derrière le mur face à l'ennemi, alors que nous étions bombardés de tous côtés et que les balles sifflaient à nos oreilles, encerclés. Je cherche à me rendre utile en procédant au ravitaillement de munitions et au remplacement des canons de mitrailleuses ».

Joseph Naviner : « ...les tirs d'armes automatiques étaient si violents que je me suis mis à l'abri dans une espèce de cabanon qui était au centre du cimetière et d'où avec un autre camarade nous pouvions tirer sur les Allemands qui nous entouraient. Combien de temps tout cela avait duré, aucune idée. Mais nous avons entre-temps enrayé la contre-attaque ennemie, non sans des pertes importantes. Un ami, Jamin, originaire de Rennes comme moi, perdait un œil par une balle qui avait ricoché sur une pierre tombale. »



Sentier de la Mémoire LE CIMETIÈRE MILITAIRE

14

Le cimetière militaire a été inauguré le 27 juillet 1948. Les 34 tombes sont identifiées avec de simples croix en bois. Elles sont remplacées en 1949 par des stèles en grès des Vosges. C'est Marcel Bô, le père de Daniel, tombé à Grussenheim, qui est à l'origine de sa création.

